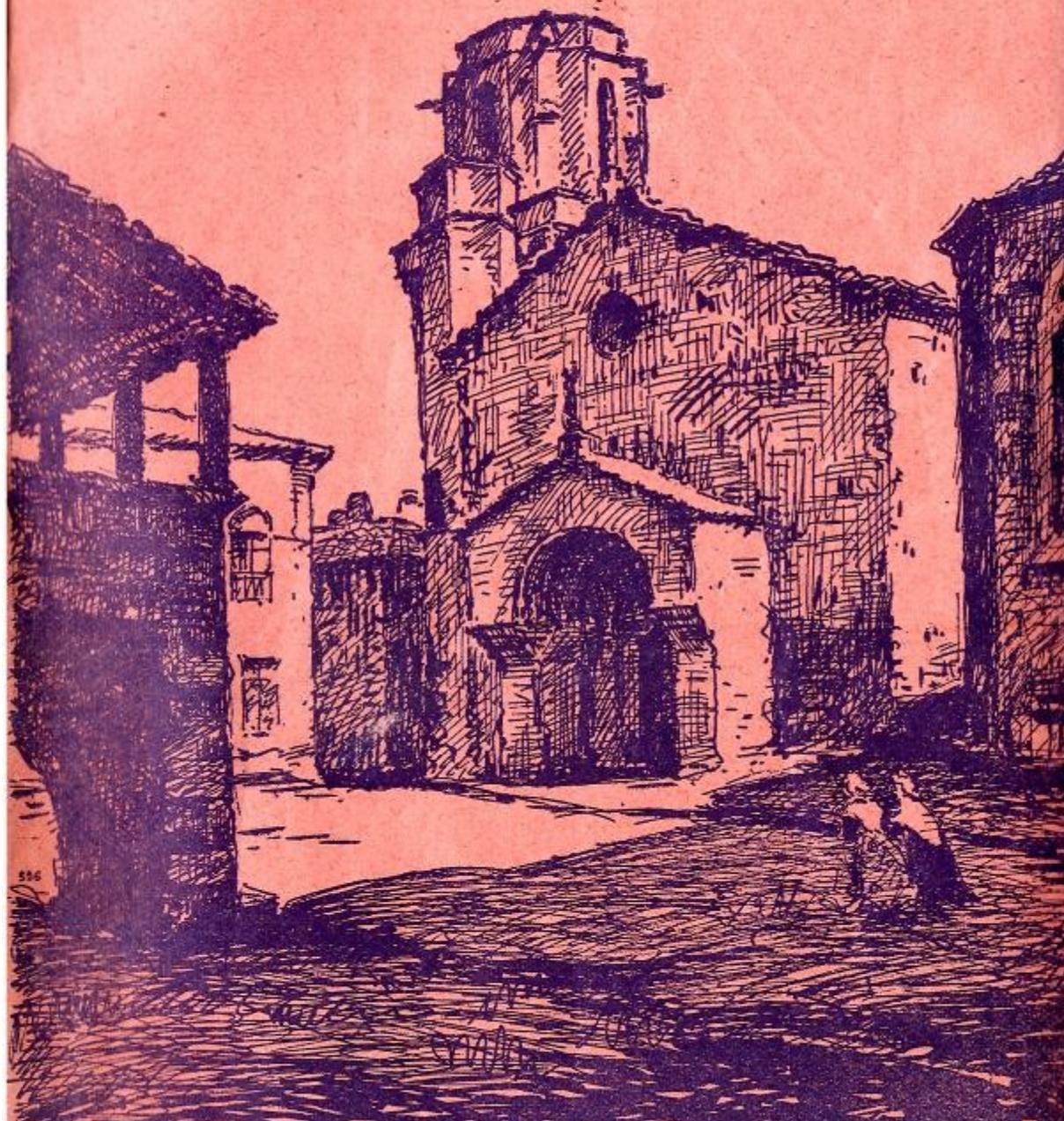


Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 128-05 Marseille — Tél. N° 29

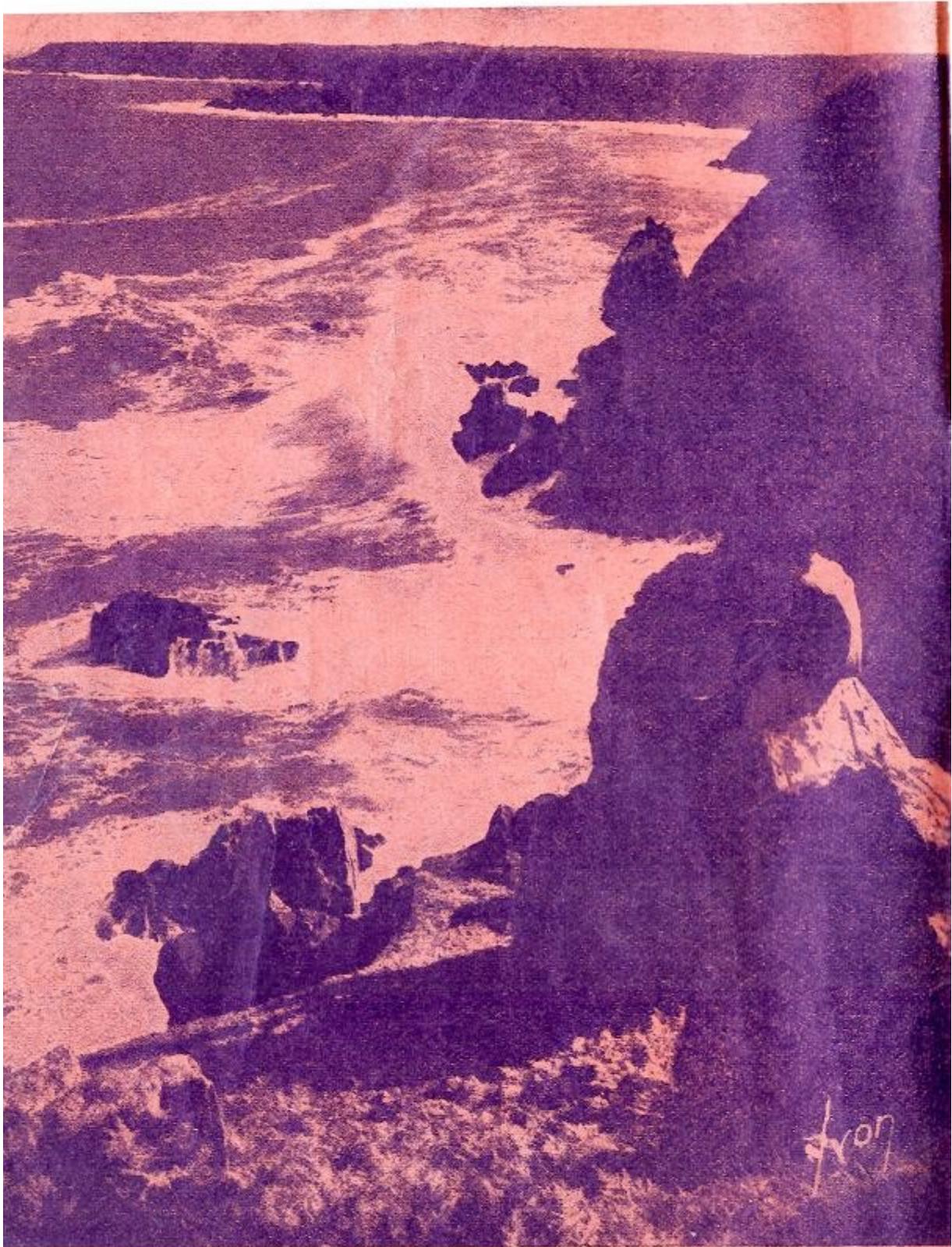
Mensuel — N° 52-53

5^e année - Juin-juillet 1951

ÉDITION SPÉCIALE « NOTRE CLOCHER »



L'echo de BARBENTANE



Donnez-nous, Seigneur, la persévérance inlassable des vagues.
Donnez-nous la franchise des grands horizons de la mer.
Donnez-nous la paix de son immensité.
Donnez à notre âme la pureté, la limpidité, la fraîcheur de ses eaux.
Donnez-nous de recevoir et de renvoyer votre rayonnement comme elle
fait de celui du soleil.
« Ceux qui descendaient sur la mer et naviguaient sur les grandes eaux,
ceux-là ont vu les œuvres de l'Eternel et ses merveilles au milieu des gouffres. »
(Psaume CVII.)



VIE PAROISSIALE

Au cours de ce mois s'étendant du 20 mai aux premiers jours de juin la vie paroissiale a été particulièrement active.

■ **LE MOIS DE MARIE.** — Pendant tout le mois, un groupe important de personnes ont été fidèles à venir chaque soir à la fin d'une journée de travail pour entourer l'autel de la Sainte Vierge, la prier et s'édifier en entendant rappeler les mérites de Marie.

■ **COMMUNION SOLENNELLE.** — La retraite fut prêchée par M. l'abbé Plano, de la direction des œuvres du diocèse. Le temps pluvieux rendit l'organisation de ces journées difficile, mais on put compter sur la bonne volonté et la piété de tous les enfants.

A l'aube du 27 mai, le ciel était tout à fait beau, ce qui aidait les cœurs à être dans la joie la plus complète.

De bonne heure, communiantes et communiantes au nombre de 34, se rassemblaient dans le jardin du presbytère. Aussi, sans retard, après avoir chanté la prière devant la statue de la Vierge, la procession se forma pour se diriger vers l'église.

Les communiantes assurèrent les chants pendant la messe avec beaucoup de piété.

A la grand'messe ce fut le renouvellement des promesses du baptême, tandis que cette journée se terminait par la consécration à la Sainte Vierge.

Le lendemain, à 8 heures, les enfants accompagnés de leurs parents se rassemblaient à l'église pour la messe d'action de grâces.

Belle fête trop tôt passée dont les enfants garderont le souvenir.

■ **FÊTE-DIEU ET PREMIÈRE COMMUNION.** — Belle journée encore que celle de la Fête-Dieu qui était aussi la fête de la première Communion des petits. Il y avait 9 garçons et 14 filles : André Baud, Jean Chauvet, Jean-Louis Chabrand, Maurice Courdon, Jean Fluchère, Luc Giraud,

Louis Granget, Jean Lambert, Michel Mison ; Suzie Arnaud, Geneviève Bohler, Jeanine Bonnet, Monique Chauvet, Roseline Courdon, Monique Fluchère, Yvette Fontaine, Aimée Georget, Nicole Giraud, Denise Marion, Geneviève Ollier, Hélène Reboul, Monique Rey.

Ils arrivèrent bien recueillis à la messe et suivirent avec attention les prières avec M. le Curé. Quel beau spectacle que ces enfants debout à cause de leur taille, entourant la sainte table et recevant Jésus sous le regard combien ému de leurs chers parents. Les enfants de la Communion solennelle vinrent à leur suite, puis ce fut les parents. Quelles prières ferventes montèrent alors vers le Ciel.

A la Grand'Messe, le ciel s'obscurcit et à la sortie, la pluie tombait en abondance. L'après-midi, le ciel finit par se dégager peu de temps avant l'heure des vêpres et alors, en face la mairie, devant le portail du parc, au Planet, on s'affaira pour édifier les repositoires et, chose étrange, jamais ils n'avaient été si beaux. La procession se déroula dans les vieux quartiers de Barbentane avec une foule considérable au premier rang de laquelle se trouvaient tous les membres du conseil municipal, le conseil curial et le comité des écoles. On chanta avec beaucoup d'ardeur et de foi.

CONFIRMATION. — Son Excellence Monseigneur l'Archevêque a daigné, cette année, venir à Barbentane y donner le sacrement de Confirmation.

Le mercredi 30 mai, tandis que les communians et leurs familles se groupaient au presbytère, le conseil curial et le comité des écoles rassemblaient ses membres sur le cours. A l'arrivée de la voiture épiscopale eurent lieu les présentations.

M. le Curé profita de l'occasion pour faire connaître au chef du diocèse la paroisse de Barbentane en énumérant les œuvres d'Action Catholique, les œuvres de piété et en donnant quelques aspects de la vie paroissiale. Monseigneur s'intéressa vivement à ces détails et donna à tous longuement ses consignes.

Les enfants étaient torturés à la pensée qu'ils allaient tous subir un examen sérieux, mais il n'en fut rien et Monseigneur supposa charitablement qu'ils possédaient tous la science suffisante.

Alors se déroula la cérémonie de la confirmation et nos chers communians reçurent avec ferveur les dons du Saint-Esprit.

Le Conseil municipal voulut recevoir Son Excellence qui répondit avec joie à cette invitation.

■ **FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.** — Le premier vendredi du mois de Juin était aussi la fête du Sacré-Cœur. Sans que cette journée soit chômée comme à Rognonas, il y eut, néanmoins, une belle assistance aux deux messes et le soir, à la fin de la journée, on revint encore chanter les complies, faire cortège à Notre-Seigneur dans une modeste procession et recevoir sa bénédiction.

Mais ce fut le dimanche que la fête fut splendide. Dès 5 h. 30, quelques retardataires s'empressaient de venir se confesser et à 6 h. 30 avait lieu la messe traditionnelle des hommes au cours de laquelle on chanta avec foi.

Le soir, la procession se déroula avec, comme le dimanche précédent, un grand concours de peuple chantant sa foi et sa confiance. On descendit, puis on remonta l'avenue Berterigues, en s'arrêtant à

trois repositoires dont deux avec tableaux vivants : l'un représentant Marie-Madeleine et Marthe en compagnie du Sauveur, l'autre l'apparition du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie. Autour de ce dernier, édifié devant le bureau de poste, se groupèrent tous les enfants, ce qui faisait, à cause de leur nombre et de leur piété, un spectacle magnifique.

L'église était trop petite pour recevoir cette foule venue pour assister, une dernière fois, au salut.

■ **FÊTES DE JUIN.** — 23. Samedi. — Vigile de **Saint Jean-Baptiste.**

21 h. 30 : Vêpres avec la présence du Conseil municipal, Salut, Bénédiction du feu.

24. Dimanche. — **Saint Jean-Baptiste**, patron de la paroisse.

Messes aux heures ordinaires ; 16 h. 30 : Vêpres, Sermon par M. l'abbé Plano, Procession ; Salut.

29. Vendredi. — **Saint Pierre et Saint Paul.**

Prions pour les ordinations.

30. Samedi. — 18 heures : Ouverture de la Kermesse.

En soirée, une séance donnée par les enfants.

■ **FÊTES DE JUILLET.** — 1. Dimanche. — **Le Précieux Sang.** — **KERMESSE PAROISSIALE POUR LES ECOLES.**

10 h. 30 : Grand'Messe en musique sur le terrain de la Kermesse. Apéritif-concert.

14 h. 30 : Concours de boules.

21 heures : Grande soirée avec le concours du groupe artistique d'Avignon, Le Pontet, Sorgues.

2. Lundi. — **La Visitation.**

5. Jeudi. — **Journée des enfants au Congrès Eucharistique de Nîmes.**

6. Vendredi. — **La Transfiguration.** — **Premier Vendredi.**

■ **PÈLERINAGE A LA SALETTE, LYON, ARS, PARAY-LE-MONIAL.** — M. le Curé-Doyen de Château-Renard organise, comme chaque année, un pèlerinage à Notre-Dame de la Salette pour la mi-juillet ; à la Salette s'ajoutera Notre-Dame de Fourvières, Ars, Paray-le-Monial. Ce pèlerinage se fera en cars confortables.

Le départ est fixé au 16 juillet ; on s'arrête à Lumières pour la messe, puis en passant par Apt, Sisteron on arrive à Gap pour déjeuner ; on repart à 14 heures, pour arriver à Corps à 15 h. 30 et à La Salette à 16 h. 30. Séjour à la Salette jusqu'au jeudi matin ; on repart alors pour Lyon, en passant par Grenoble ; arrivée à Ars dans la soirée de mercredi ; départ le jeudi pour Paray et retour le vendredi soir. Prix : 7.500 francs tout compris.

■ **COLONIE DE VACANCES.** — M. le Directeur de l'Ecole libre de Rognonas organise, cette année encore, une colonie de vacances tout près d'Annonay, à Saint-Julien-Vocans. Les enfants de Barbentane y seront admis. On peut s'adresser, dès maintenant, à M. le Directeur.



L'ORIGINE RELIGIEUSE

C'est en Juillet 1789 que flotta, pour la première fois, le drapeau tricolore. Le 13 Juillet, un groupe d'élus réunis à l'Hôtel de Ville, rétablit la milice parisienne et lui donne une cocarde aux couleurs de Paris : bleu et rouge.

Le 17 Juillet, Louis XVI reçu à l'Hôtel de Ville par Bailly, fixe la cocarde bleue et rouge sur la cocarde blanche qu'il porte à son chapeau, et cette cocarde devient la « cocarde royale et de la liberté », le symbole de l'union du peuple avec son roi.

Ce n'est qu'en 1794 que la Convention impose les trois couleurs à toutes les unités de l'armée et de la marine.

D'OU VENAIT LE BLEU ?

Du manteau de St Martin. A l'exemple des empereurs grecs, qui faisaient porter à la guerre, devant leurs troupes, la Vraie Croix ou la Ste Lance, les premiers rois de France se faisaient accompagner aux armées par les reliques de St Martin et faisaient porter au bout d'une lance un vêtement qui lui avait appartenu. La « bannière de France » qui en naquit fut d'azur fleurdelisé. (Notons que cette couleur bleue était attribuée au manteau de St Martin parce que le bleu était alors la couleur liturgique des confesseurs non martyrs : le symbole du bonheur du ciel.)

D'OU VENAIT LE BLANC ?

Le blanc était la couleur des Armagnacs et des troupes qui demeureraient fidèles aux Valois. C'est la bannière que sanctifia Jeanne d'Arc et qu'elle fit flotter sur les champs de bataille d'Orléans, de Meung, de Jargeau, de Patay, et qu'elle mit à l'honneur le jour du sacre, dans la cathédrale de Reims. Insigne du commandement suprême (c'est encore la couleur du commandement pour les marchaux de France et les généraux en chef), le drapeau blanc devint définitivement le drapeau royal lorsque Louis XIV prit lui-même le commandement des troupes du royaume, en 1661.

D'OU VENAIT LE ROUGE ?

Le rouge venait de la bannière de St Denis (couleur liturgique des martyrs). La tradition dit que Charlemagne l'aurait reçue du pape Léon III et qu'il l'aurait déposée auprès du tombeau de Saint Denis, dans la basilique « maîtresse des églises du royaume ». Louis VI en fit la bannière royale. Et ce drapeau rouge (l'histoire est pleine d'humour) fut pendant des siècles le drapeau des rois. Et quand Louis XI organise l'infanterie, il donne au régiment de Picardie — le premier régiment d'infanterie de l'armée française — un drapeau rouge traversé de la croix blanche.

DES TROIS COULEURS

Saint Martin, Sainte Jeanne d'Arc, Saint Denis : les trois saints protecteurs de la Patrie planent sur nos trois couleurs



26
Juillet

SAINTE ANNE

*Mère
de la
Sainte
Vierge*

Anne ! l'un des prénoms les plus populaires de France : Anne, Annette, Annick, Anne-Marie, Marianne,

Sainte Anne, l'une des saintes les plus vénérées de France. Au sanctuaire de Sainte Anne d'Auray, l'un des pôles spirituels de la France, chaque jour de l'année amène l'une des paroisses de Bretagne et, le 26 juillet, c'est de partout que viennent les pèlerins.

C'est une petite paysanne qui est à l'origine de Lourdes. C'est un humble paysan, Nicolazic, qui est à l'origine de Sainte Anne d'Auray. « Enclin, dès sa jeunesse, à toute sorte de bien », la vision de Sainte Anne, en 1623, lui fait retrouver la trace, dans l'un de ses champs, d'une chapelle détruite depuis 900 ans. On y rebâtit une nouvelle chapelle à laquelle les foules

sont fidèles depuis trois siècles.

Elle est dédiée à celle qui fut la plus grande éducatrice de tous les temps, la Mère de la meilleure enfant : la Sainte Vierge, qui eut aussi le bonheur de se pencher sur le berceau de l'Enfant-Dieu. Modèle des mères et des grand-mères, qui n'en auront jamais eu besoin plus qu'aujourd'hui.

Est-ce cela qui lui fait manifester une tendresse spéciale pour les enfants ? Henri Ghéan racontait en 1931 qu'un enfant infirme, venu à Lourdes, s'en retournait déçu. Repassant, dans le train, devant la grotte, ses parents lui dirent : « Demande encore. » Alors il cria à la Vierge : « Tu n'as pas voulu me guérir ! Eh bien ! je le dirai à ta mère ! » Et, dans l'instant, il fut guéri.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTÊMES. — Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 14 Mai : André-Marie Natta, fils de Marcel Natta et de Marie-Madeleine Hugonin.

Le 3 Juin : Patrick-Jean-Antoine Bartoli, fils de Rémy-Dominique Bartoli et Juliette-Claudette Petit.

MARIAGES. — Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :

Le 28 Avril : Jean Moujren & Marie-Jeanne Sérignan.

A Paris, le 15 Mai : Le Comte Hervé de Vitry d'Avaucourt & Françoise Morhange.

DÉCÈS. — Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :

Le 26 Avril : Yves-Claude Giraud, un mois.

Le 4 Mai : Hippolyte Dourguin, époux Desmaries, 77 ans.

Le 14 Mai : Pauline Boucher, épouse Rosier, 74 ans.

Le 19 Mai : Geneviève Daire, 30 ans.

Le 21 Mai : Catherine Rossi, Vve Jacovetti, 89 ans.

Le 22 Mai : Maurice Guyon, veuf Lanthelme, 75 ans.

Le 1^{er} Juin : André Bourdin, époux Fauque, 82 ans.



VIE SCOLAIRE

Mme la Directrice de l'école de l'Immaculée-Conception exprime ses vifs remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui l'a douloureusement attristée.

ECOLE DU SACRÉ-CŒUR

Le concours du mois de mai a donné les résultats suivants :

1^{re} CLASSE. — 1^{re} Division. — 1. Jean-Marie Murrin, T. B. ; 2. René Rouvayrolle, T. B. ; 3. Jean Georget, T. B. ; 4. André Sérignan, T. B. ; 5. Louis Bourges, T. B. ; 7. Gérard Gautier, T. B. ; 8. Robert Baud, T. B.

2^o Division. — 1. Pierre Bon, T. B. ; 2. Roland Plumeau, T. B. ; 3. Jean-Claude Moucadeau, B. ; 4. Michel Louis, B. ; 5. Marc Ollier, B. ; 6. Joseph Bourdin, B.

2³ CLASSE. — 1^{re} Division. — 1. Jean-Pierre Enjolras, T. B. ; 2. André Granier, T. B. ; 3. Raoul Pialot, B. ; Jean-Pierre Fontaine, B. ; 5. Michel Ginard, B. ; 6. Marc Moucadeau, B.

2^e Division. — 1. Jean Flucheret, T. B. ; 2. Gilbert Georget, T. B. ; 3. Jean-Pierre Ollier, T. B. ; 4. Jean-Pierre Teyssedou, B. ; 5. Pierre Marion, B. ; 6. Maurice Chauvet, B. ; 7. Louis Granget, B.

3^e CLASSE. — 1^{re} Division. — 1. Maurice Courdon, B. ; 2. Jacques Moucadeau, B. ; 3. Jean-Claude Ginard ; 4. Jean Chauvet.

2^e Division. — 1. Paul Marteau, T. B. ; 2. Michel Mison, T. B. ; 3. René Giband, T. B. ; 4. Luc Giraud, B. ; Jean Ichartel, B. ; 6. André Baud, B.

ECOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Témoignages de satisfaction obtenus en Mars et Mai

MENTION TRÈS BIEN : Henriette Fontaine, Annette Marion, Monique Bruyère, Jacqueline Cabassole, Annie Granget, Annie Faure-Grise, Marie-Joseph Chauvet, Anne-Marie Morelli, Marie-France Girard, Pierrette Ayme, Fernande Ginoux, Nicole Issartel, Anne-Marie Gauthier.

MENTION BIEN : Pâquerette Sérignan, Annie Moucadeau, Annie Mourrin, Régine Sérignan, Nicole Giband, Alice Teyssedou, Hélène Chauvet.

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Le 6 juin, ont passé avec succès les épreuves du Certificat d'Etudes, à Châteaurenard :

Ecole libre : André Bon, René Bourguet, Gérard Gauthier, Jean Georget, Jean-Marie Mourrin, André Sérignan ; Marie-Thérèse Issartel, Marguerite Teyssedou.

Ecole communale : Albin Diciani, René Savaiano ; Sylviane Maréchal, Colette Amiel.

Quand on est mort, tout n'est pas mort

Au début du siècle 1950, un religieux meurt au Liban, dans un village du plateau de Djebail. C'est le Père Charbel.

Son tombeau est rouvert en 1921, le corps est intact. Les foules accourent, on compte jusqu'à 45.000 présents le jour de la Pentecôte 1950 : des Chrétiens, des Musulmans, des Juifs, des Orthodoxes, des Druzes, des Incroyants.

Tout l'Orient est remué...

Les prodiges, les miracles, au tombeau du Père, ne se comptent plus. Du 22 avril au 14 août 1950, on en a enregistré 350. Tous les médecins de la contrée ont reconnu les faits.

On se croirait reportés au temps du Christ en cette terre du Liban, voisine de la Palestine. Les aveugles voient, les sourds entendent, les morts ressuscitent. Une enfant de 2 ans, que sa mère retrouva noyée dans un récipient, le visage violacé, morte par asphyxie, fut portée aussitôt sur le tombeau du Père Charbel ; l'enfant reprit souffle et vie.

« Quand on est mort tout n'est pas mort ».

LOURDES ET

En 1950, un million de pèlerins, 332 trains spéciaux, 179 avions, des milliers de cars et d'autos particulières ; un flot de pèlerins de tous pays s'écoule vers la grotte de Lourdes et sa source miraculeuse.

Qu'est-ce au juste que cette eau de Lourdes ? Le Docteur Leuret, Président du Bureau Médical et d'Etudes Scientifiques de Lourdes, va nous le dire :

1°) *C'est une eau froide (11°) qui devrait tuer les malades fiévreux qui y sont plongés et qui, en fait, les guérit.*

On y plonge des cardiaques, des aynpneïques cyanosés, des cachectiques, des agonisants, et tous, sans complication. Beaucoup en sortent soulagés.

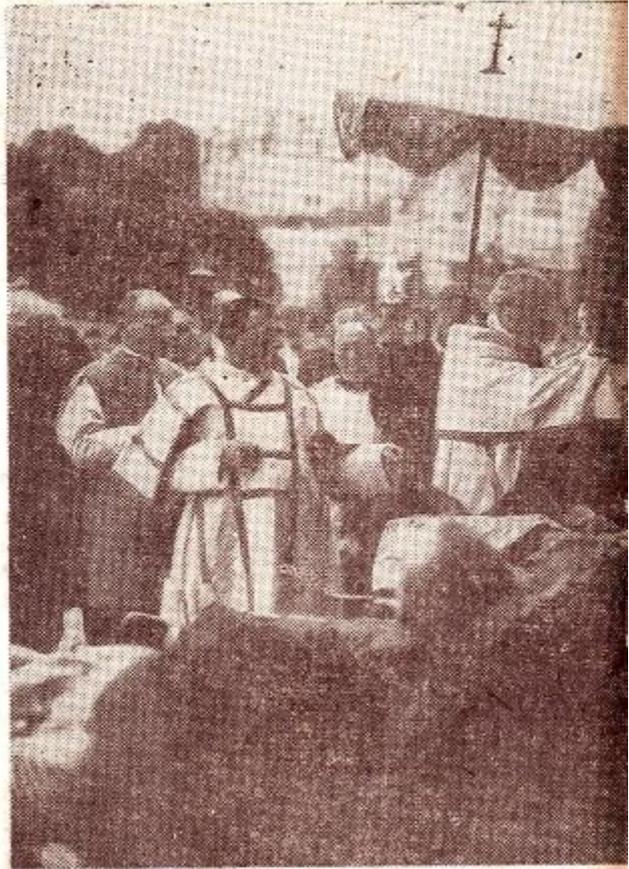
Aucun d'eux n'a jamais eu ni congestion, ni complication. J'y ai vu plonger une cardiaque mitro-aortique décompensée, à cœur énorme, dilaté dans tous ses diamètres, certainement plein de caillots, dont un seul, avec l'intense constriction thoracique provoquée par l'eau glacée, pouvait, et même devait, provoquer une embolie. Elle est sortie de l'eau avec un bon sourire heureux et elle a recommencé.

Aucune clientèle médicale de grands malades ne résisterait à cette méthode du bain froid à 11°.

• *Cela, l'absence totale d'aggravation aux piscines, DEPUIS 90 ANS, chez tous les malades plongés, quelle que soit la gravité de leur état, c'est le premier et le plus grand miracle de Lourdes. IL EST PERMANENT.*

2° *L'eau de Lourdes, qui baigne toute sorte de malades, est, en fin de journée, une eau pleine de microbes, qui devrait envenimer toutes les plaies et toutes les maladies. Elle ne le fait pas.*

On baigne successivement dans cette eau, qu'on ne change que deux fois par jour, toutes espèces de malades ; des plaies suppurantes, des fistules



*Tous les miracles de Lourdes
Beaucoup ont lieu à la pro
— Ici la bénédiction des n*

*En verité, il faut reconnaître
Force, d'une Puissance, d'un
que Dieu. Cela, c'est plus et n
bacteriophages et tout autre ess
C'est cela, entre autres, le M*

suintantes, des maladies secrètes, etc.

Et, à la fin des bains, l'eau des piscines est polluée à un point tel qu'elle ressemble à l'eau d'un égout de grande ville, pleine de microbes.

Hygiéniquement, c'est affreux, je

Une eau, polluée de



SES PISCINES

Ici, l'expérience de quatre-vingt-dix ans montre qu'il n'y a jamais eu à Lourdes de contamination.

Un cas, un seul cas probant d'aggravation, d'infection de plaies ou de la peau, de contamination, pour certains, quelle aubaine !

Ce cas, ce seul cas, on ne l'a pas trouvé.

L'eau de Lourdes, malgré sa teneur considérable en microbes n'a jamais rien aggravé. Par contre, elle a guéri.

3°) *L'eau de Lourdes contient des microbes. Mais ces microbes, inexplicablement, ont perdu toute virulence, comme si elle contenait de la pénicilline. Or l'eau de Lourdes, jaillie bien avant la découverte de la pénicilline, n'en contient pas la moindre unité.*

Non seulement on n'a découvert aucun cas d'aggravation dû aux microbes des piscines, mais on ne le trouvera pas. On ne le trouvera pas, car l'expérimentation scientifique menée avec rigueur par plusieurs laboratoires français et étrangers, dont tout dernièrement encore par le professeur Mazzeo, directeur de l'Institut d'hygiène de Naples (analogue à notre Institut Pasteur), montre avec évidence que l'eau de Lourdes est antibiotique (contraire à la vie des microbes), c'est-à-dire que les microbes qui s'y trouvent ont perdu toute virulence; ils ont conservé une vitalité ralentie. Ils poussent mal sur milieu de culture, mais ils ont perdu tout pouvoir créateur de maladie, tout pouvoir pathogène. Injectée à des cobayes, elle les laisse sains et indifférents. La même dose d'eau du Gave injectée à des cobayes-témoins les tue en quarante-huit heures par septicémie.

L'eau de Lourdes se comporte comme si elle contenait de la pénicilline. Or elle n'en contient pas. Tout savant peut venir contrôler ce que j'affirme.

Les microbes vivants de l'eau des piscines sont bel et bien neutralisés.

*ne se font pas aux piscines.
Célébration du Saint Sacrement.
Malades avec l'ostensoir. —*

*à Lourdes l'existence d'une
Intelligence qui ne peut être
rien que les pénicillines, les
si inadéquat d'explication humaine.
miracle de Lourdes.*

l'avoue. Mais qu'on ne se hâte pas trop de protester au nom de l'hygiène. Il faudrait, alors, interdire les bains que l'on prend dans les eaux polluées des rivières, à l'aval des grandes villes.

microbes, et qui guérit...



VIE DE LA CITÉ

COOPÉRATIVE AGRICOLE. — L'Assemblée générale de la Coopérative agricole s'est tenue devant un nombre important d'adhérents.

M. le Président, dans un rapport très détaillé, fit un tour d'horizon de l'année écoulée et mit les adhérents au courant de la construction de la nouvelle coopérative ; il sut, très à propos, remercier ceux qui ont contribué à son succès toujours croissant.

Toutes les résolutions, mises aux voix, furent adoptées à l'unanimité des 150 membres présents.

A la fin de l'Assemblée, le président fit part à l'assemblée d'une lettre de M. Pellegrin, président des exploitants agricoles, demandant à la Coopérative de prendre la direction de la C. G. A. locale, la Coopérative agricole étant le seul organisme représentatif du syndicalisme agricole pouvant défendre les agriculteurs. Mise aux voix, cette résolution fut unanimement adoptée.

En conséquence, à compter du 30 avril, tous les adhérents de la Coopérative font partie de la C. G. A. sans avoir à payer de cotisations qui sont prises en charge par l'organisme agricole.

LES RIZIÈRES. — La mévente des primeurs, au cours de cette année, a décidé bon nombre de cultivateurs à semer du riz. Mais le riz exige une quantité considérable d'eau ; elle ne manque pas certes, bien au contraire, et l'abondance est souvent nuisible aux voisins et contribue aussi à détériorer nos routes. Il a fallu prendre des précautions.

Aussi, M. le Maire demande aux riziculteurs qui utilisent les fossés des chemins comme exutoires de leur rizière de le signaler à l'autorité dont dépend ce chemin. La mairie donnera tout renseignement utile.

NOS JEUNES SOLDATS. — Nos jeunes soldats sont partis pour accomplir leur temps de service militaire.

Henri Girard et Louis Ayme sont allés à Antibes ; Louis Reboul et Jean Bourguet à Istres ; Reteuna à Salon, tandis que Roger Roques est parti pour Bizerte et Raymond Faure pour Batna.

Nous leur adressons notre meilleur souvenir et leur demandons de nous donner au plus tôt leur adresse s'ils veulent recevoir par l'Echo des nouvelles de Barbentane.

PROMOTION. — Notre compatriote, le capitaine Roger Pialot, vient d'être promu au grade de commandant. Nous lui adressons toutes nos félicitations et nos vœux.

La sainteté sur le trône de Pierre

Pie X, nouveau bienheureux : un pain nouveau pour une faim nouvelle. Que sont les saints ? ceux qui apportent aux hommes le pain nouveau à une faim nouvelle, a dit l'écrivain d'Annunzio.

Pie X est précisément le pape qui a redit, pour lui, cette plainte de Jérémie : « Les enfants ont demandé du pain et il n'y avait personne pour leur en donner. » Ayant été d'abord un enfant pauvre, humble curé de campagne, ayant suivi, pas à pas, tous les degrés de la hiérarchie, sans en avoir brigué aucun, il apportait sur le trône de Saint-Pierre l'écho proche de toutes les misères humaines côtoyées de près et d'une charité habituelle qui fut inépuisable jusqu'à sa mort. On faisait des livres sur les anecdotes — on a dit les *fioretti* — qui le montrent si humble, si simple, si compatissant.

Que réclament les hommes ? D'après un slogan célèbre : le pain, la paix, la liberté. Le pain : N'est-ce pas Pie X qui, contre une rigueur janséniste, fit accorder aux enfants, dès l'âge de raison, le droit au pain eucharistique ? N'est-ce pas de lui cette parole où l'on sent frémir sa tendresse pour les humbles : « Je veux que *mon peuple* prie sur de la beauté » ? Mais Pie X fut surtout un faiseur de paix. Dès sa première encyclique, il stigmatisait ce « combat de tous contre tous », caractéristique du monde moderne.

Il fit la paix dans l'Eglise en condamnant le modernisme, ramassés des erreurs ambiantes qui menaçait de la diviser et de vider la Révélation de toute substance ; en promouvant la prière pour l'Union des Eglises. Il fit la paix dans l'Eglise de France, au moment de la Séparation, n'hésitant pas à gagner la liberté de l'Eglise au prix de sa pauvreté. « On nous parle toujours des biens de l'Eglise, mais presque jamais de son Bien », dit-il, un jour. De l'autre côté de la barricade, le rapporteur de la loi, Briand, avouait plus tard : « Le Pape ? il a été merveilleux, le Pape. Ils disaient : c'est un paysan. Oui, avec les pieds par terre et d'un bon sens qui touchait au génie. Les évêques mêmes ne voyaient pas l'avenir comme lui, ils redoutaient l'aventure, ils avaient peur de rompre les amarres. Lui, il allait jeter l'Eglise dans l'aventure. L'audace et le courage était avec Pie X. C'est lui qui a gagné. Quant à nous, Clémenceau avouait : « Nous nous sommes conduits comme des mufles. » La Séparation, c'était idiot, il fallait recoller les morceaux. »

En 1914, il mourut de voir mourir la Paix du monde, après avoir dit : « Devant les périls et les massacres, oppressé de douleur et d'épouvante, nous avons l'âme déchirée de douleur pour le salut et la vie de tant de personnes. » Rappelant cet exemple à la veille de la dernière guerre, Pie XII disait : « Dans son angoisse, il inclina le front et son grand cœur s'arrêta de battre. » Pie X avait dit aussi, et il l'a réalisé : « Je suis né pauvre. J'ai vécu pauvre. Je désire mourir pauvre. »

Pauvre, il avait voulu apporter aux pauvres de ce monde le pain et la paix et le don d'une immense compassion. Bienheureux, les pacifiques.

QUELQUES PAROLES DE PIE X. — « Mission sublime que la nôtre, puisque, par delà ce monde passager, elle vise les biens immortels ; nulle frontière ne l'enferme ; elle doit embrasser les intérêts de l'univers, étendre Notre sollicitude non seulement aux fidèles, mais à TOUS les hommes, pour qui le Christ est mort. »

Patriarche de Venise, il écoutait un soir, sur la place Saint-Marc, le chuchotement des flots invisibles. Tout ému, il affirma que lorsque tout croule autour de nous et que nous n'avons plus foi en rien, la Vierge Marie, au fond de la nuit, capte encore ces appels que sont nos gémissements et les anges qui portent ces chuchotements d'enfants perdus qui souffrent et qui ont besoin d'une Mère.



L'ÉPOPEE

neuves avant d'entre-choquer les épis, la floraison et l'épiage, la maturation abreuvée de soleil ! Puis vient le cycle soumis à l'homme, la moisson, l'engrangement, le battage, le grain broyé, le pain doré au four, partagé, par le père, à tous les membres de la famille. Et, dans une dernière immolation, l'humble graine devient sang et vie....

Il y a là quelque chose de sacré, que manifeste encore le respect porté au pain, dans nos campagnes, ce pain qui représente la peine des hommes et le don de Dieu et ce geste dernier par lequel le père, avant de le partager, sanctifie la miche d'un signe de croix.

Toute épopée mérite d'être chantée dans une Chanson de Geste. Les poètes n'ont pas manqué à celle-là. Cependant l'inégalable chanson reste celle des blés d'or sous l'archet du vent.

Mais le blé a été chanté mieux encore, par Dieu lui-même. Le Blé et le

« Les Blés enfants jaillis pour les enfants des hommes. » PÉGUY

KESTONE

La plaine ensemencée, verte pendant huit longs mois, a presque subitement viré à l'or ; elle n'est plus qu'un immense plateau de magnificence divine et le faucheur s'avance vers la moisson dans un geste d'une indi-

cible majesté.

Tout ce qui touche au blé est empreint de cette majesté : les labours d'automne, le geste auguste du semeur, la mort apparente sous les neiges d'hiver, le vent printanier qui court sur les pousses



L'épopée du blé, la Chanson des de l'Hostie: cet enfantement dans Servir un jour à ce pain de chaque l'Eucharistie, il est élargi jusqu'au ciel

DU BLÉ

Pain : un mois du travail des hommes, huit mois du travail de Dieu. Tout sur terre est ainsi : l'homme ne vit et n'agit que par les dons de Dieu et le rayonnement de son soleil. C'est le soleil qui est à l'origine de toutes les sources d'énergie : bois et charbon fait des forêts préhistoriques ; pétroles, gaz naturel, huiles minérales ; chutes d'eau et vent ; huiles végétales et alcools, et les sources futures : marées et vagues, différence de températures des couches de la Mer, combustible nucléaire dont la matière vient du Soleil. **TOUT EST DONNÉ A L'HOMME.**

Mais parce que le Blé est la première industrie, la seule nécessaire, celle qui donne la vie, il a été choisi par Dieu pour être magnifié. Jésus a comparé le Semeur à Dieu lui-même et le grain de semence à la parole de Dieu, « cette semence qui pousse et grandit sans que l'homme sache comment » et qui doit pro-

NYT

Des paysans italiens offrent au Pape, ces épis qui seront changés en hosties.

duire, malgré l'ivraie, « cent pour un ».

Il a comparé le royaume de Dieu « à ces trois mesures de farine, de levain, que la ménagère mélange jusqu'à ce que toute la pâte ait fermenté ».

Il a choisi le grain jeté

par le semeur pour représenter son sacrifice : « Si le grain ne meurt, il ne peut porter de fruit. »

Et enfin, un soir, son dernier soir, il prit du pain, le bénit, le rompit et dit : « Ceci est mon Corps... »

*Blés d'or s'achève dans le mystère
la Terre, pendant neuf mois, qui doit
jour, nourriture des hommes, par
et ne s'achève qu'aux portes de l'Éternité*



Le premier instituteur de France

Une froide soirée de février, en 1688... Venant de Reims, épuisés par quarante lieues de marche, trois voyageurs poussiéreux traversent la Seine pour se présenter au presbytère de St-Sulpice.

Monsieur de la Barmondière, le curé, les accueille avec joie. Avec curiosité aussi. Deux de ces hommes portent une étrange livrée : soutane noire, rabat blanc, manteau aux manches flottantes. Un jeune prêtre les conduit, Jean-Baptiste, l'aîné des dix enfants de Messire de la Salle dont l'hôtel seigneurial, tout proche de la cathédrale de Reims, dénotait l'opulence.

Jean-Baptiste, qui était né à Reims le 30 avril 1651, avait fait dans cette ville, puis à Paris, les plus brillantes études. Docteur en théologie, il avait été doté d'un canonicat, et semblait appelé aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Mais bientôt, on le voit abandonner tous ces honneurs et laisser aux pauvres de Reims tous ses biens. Le cœur étreint par la misère et l'ignorance du peuple qui l'entoure, il ouvre une première école populaire gratuite dans le quartier le plus indigent, puis une seconde, puis une troisième ; il rassemble des maîtres, leur donne une règle, fonde une communauté, et donne à cette humble société naissante le nom de « Frères des Ecoles Chrétiennes ». C'était en 1679.

Neuf ans plus tard, c'est à un S.O.S. du curé de Saint-Sulpice que nous le voyons répondre.

Saint-Sulpice, à cette époque, c'était toute la rive gauche de la capitale, jusqu'aux villages de Grenelle et de Vaugirard. Et quelle paroisse !.. « Repaire des impies, des libertins, des gibiers de potence », nous disent les chroniqueurs. Les gosses misérables grouillaient dans le quartier, livrés à eux-mêmes, courant les rues en bandes bruyantes, voués au vice.

Monsieur de la Barmondière avait bien ouvert déjà une école de charité (au N° 14 actuel de la rue Princesse). Mais le désordre y régnait : aucune méthode de travail, présences non contrôlées, jeux d'argent dans les cours, disputes, etc...

Arrive Jean-Baptiste de la Salle. En quelques jours, l'ordre s'établit, les élèves affluent, et le peuple s'émerveille à voir ces enfants qui, hier, terrorisaient le quartier, et qui, maintenant, passent en longues files bien ordonnées.

D'où venait cette révolution ? De la peur ? Non point : M. de la Salle a supprimé les châtiments corporels, le grand moyen d'éducation du temps. Mais il a brisé toutes les routines et instauré un enseignement totalement nouveau.

On ne concevait que la leçon individuelle : il lui a substitué l'enseignement collectif qui associe l'élève à la vie de la classe.

Pour débrouiller les commençants, on les contraignait à énoncer des phrases latines : il remplace le latin par la langue maternelle.

Il répartit les élèves en catégories qui tiennent compte des inégalités diverses : âges, connaissances, dispositions.

Il élargit l'enseignement, ajoutant à la grammaire et à l'histoire, la géométrie, l'algèbre, la cosmographie, la mécanique, les langues vivantes.

Il fixe pour les maîtres un code de technique pédagogique.

Il donne un essor prodigieux à la formation professionnelle et à l'enseignement technique.

Il fonde même une maison spéciale pour les sujets difficiles ou tarés, qu'il faut « réadapter ».

Il crée pour les maîtres une école de pédagogie : origine des écoles normales.

Jean-Baptiste est donc bien le véritable père de l'école moderne, le fondateur de l'enseignement primaire, le premier instituteur de France et du monde entier.

Quand il mourut, le 7 avril 1719, au matin du Vendredi Saint, son œuvre était établie dans toutes les villes de France. Elle avait déjà connu les plus diaboliques persécutions : elle en était sortie victorieuse.

Après sa mort, elle allait s'étendre sur toute la terre. Aujourd'hui, à l'heure où nous célébrons le troisième centenaire de la naissance de saint Jean-Baptiste de la Salle, 20.000 Frères des Ecoles Chrétiennes instruisent, dans 65 nations, plus de 413.000 enfants et jeunes gens.

Et nous ajouterons que, sans le savoir, nos instituteurs laïques eux-mêmes sont les héritiers de la pensée de Jean-Baptiste de la Salle. Fernand Buisson le proclamait jadis à la tribune de la Chambre (il n'est pas suspect de cléricisme) : « Nous n'oublions pas, Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et Frères de Jean-Baptiste de la Salle, que, pendant deux ou trois siècles, vous avez été presque les seuls à vous occuper des enfants du peuple, et nous ne nous étonnons pas que le peuple s'en souvienne et vous aime. Nous ne sommes pas, nous ne serons jamais des ingrats envers vous. »

Hélas !..

Après la loi du 7 juillet 1904, qui refusait aux membres de la Congrégation le droit d'enseigner, s'ils vivaient en commun, selon la règle et sous l'habit religieux, 4.000 Frères durent s'exiler. Et pourtant, dès que la Patrie fut en danger, en 1914, tous répondirent à son appel. Sur 1900 Frères mobilisés, 280 moururent au champ d'honneur.

Au cours de la dernière guerre, 33 d'entre eux ont été tués et 17 déportés en Allemagne.

Est-ce trop demander au pays de la « Marseillaise » et de la « Liberté chérie » que ces hommes du peuple, donnés au peuple, ces pédagogues, précurseurs de l'école primaire gratuite et de l'enseignement technique, ces Français, nos Frères, si admirés, dans le monde entier, soient traités à égalité avec les autres éducateurs de la France ?..

Hommages français et étrangers au fondateur de l'Ecole libre

Les fêtes du tricentenaire de Saint Jean-Baptiste de la Salle ont permis de remettre en relief des vérités trop oubliées. Recueillons quelques glanes dans les discours officiels de ces derniers mois.

© En Egypte, Sedky Pacha, ancien président du Conseil, rend hommage à ses anciens maîtres, « qui ont formé des milliers et des milliers de citoyens éclairés et utiles à qui, l'Egypte moderne doit tant » et donne comme conseil aux jeunes « de suivre scrupuleusement les enseignements de ces maîtres admirables et de s'en inspirer dans toutes leurs actions. »

© En Colombie, le Conseil permanent de l'Education Nationale s'est associé aux célébrations et s'est plu « à reconnaître les éminents services que la très méritante Congrégation fondée par Saint Jean-Baptiste de la Salle a rendus à l'éducation en Colombie ».

© M. Letourneau, ministre des Etats Associés, après avoir proclamé que Saint Jean-Baptiste de la Salle avait été « véritablement l'inventeur de nos écoles normales », a donné aux catholiques « de justes espérances » : « ... Sur la terre de bon sens et de civilisation chrétienne qui est la nôtre, des vertus qui s'affirment avec autant de générosité et de persévérance que de modestie ne sauraient être définitivement méconnues. Des passions que l'on pouvait croire irréductibles se heurtent à des passions, plus hautes et plus pures, s'éteignent, se vident de leur apparente raison d'être, prennent conscience de leur néant. La vérité et l'amour demeurent blessés et déchirés souvent, mais immortels et prêts sans cesse à reconstruire ; parce qu'il n'y a qu'eux dont les hommes puissent vivre, pour peu qu'ils se veuillent vraiment hommes. »

L'ÉCOLE LIBRE AUJOURD'HUI EST L'HÉRITIÈRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

« L'Eglise s'oppose à l'école unique et non pas à l'école publique. Elle s'est toujours déclarée prête à étudier tout statut qui sauvegarderait la liberté de la famille. En réclamant justice et liberté, nous n'entendons nous opposer à personne, nous voulons travailler à la paix. »

Mgr DE PROVENCHÈRES.

« L'enseignement libre a faim. Qui oserait lui dire : Tu ne penses pas comme moi, meurs. »

Cardinal SALIÈGE.

RÉSOLUTION DE RETRAITE D'UNE MAMAN POUR LES VACANCES

Je vivrai pour mon enfant plus que jamais, durant ces vacances.

Je le laisserai reposer plus longtemps, si c'est nécessaire, mais il se lèvera à une heure fixe, pas trop tardive.

J'aurai soin qu'il commence sa journée par la prière.

Il ne restera jamais inoccupé ; je saurai toujours où il est, avec qui il est et ce qu'il fait ; je ne tolérerai pour lui que des compagnies sûres : je le suivrai partout du regard.

Première éducatrice de mon enfant, j'écarterai de lui tout ce qui peut lui apprendre le mal : lectures, spectacles, conversations...

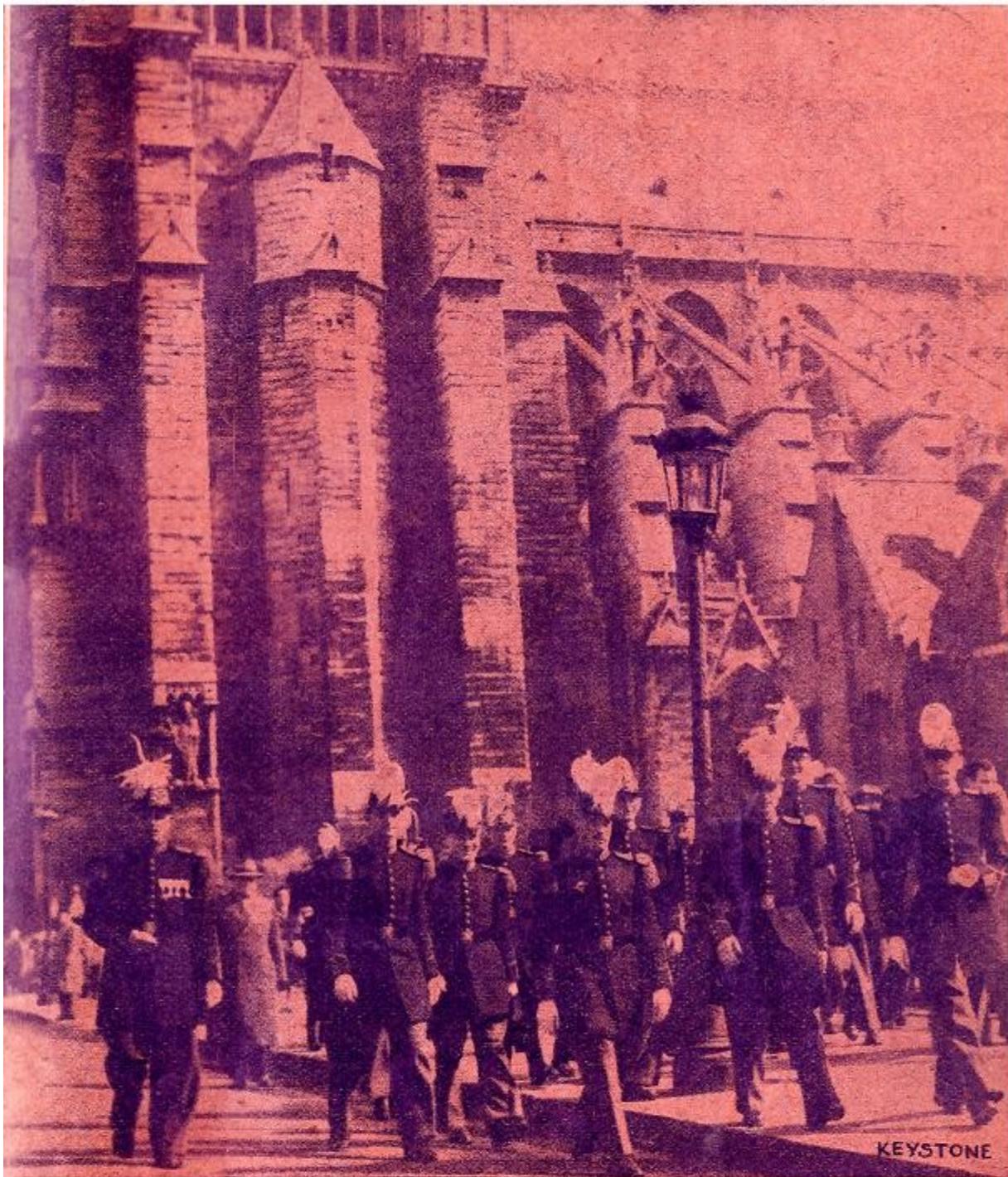
Chaque dimanche, je l'emmènerai aux offices ; et avec moi, aux fêtes, il s'agenouillera à la Table Sainte.

Quand chaque soir, lui et moi, nous aurons fait la prière ensemble, puissè-je entendre cette parole de Dieu : « Sois bénie avec ton enfant. »

.....
Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugéy - Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1951 - 2^e trimestre



14 JUILLET : ILS NE SAVENT PAS SEULEMENT DÉFILER
ET SE BATTRE.
ILS SAVENT AUSSI PRIER

LES CASOARS A NOTRE-DAME

L'actuelle promotion de Saint-Cyriens, la « Promotion Garigliano », qui défilera pour la dernière fois le 14 juillet, à Paris, avant d'aller se battre en Indochine (où, chaque année, tombe une promotion), était venue auparavant prier à Notre-Dame, le dimanche 15 avril, dans une Messe qu'ils avaient fait dire pour leur promotion et leurs Anciens, tombés au champ d'honneur.

« Vous êtes les héritiers d'une épopée d'héroïsme et de sainteté. Soyez-en dignes », leur dit le prédicateur qu'ils avaient invité, l'ancien aumônier général de la 1^{re} Armée, présent aussi à l'offensive de Rome, qui commença aux bords du Garigliano où Bayard se battit jadis (actuellement, M. le Chanoine Salaün, curé-archiprêtre de Marennes, le principal collaborateur de *Notre Clocher*).

Il n'est pas de défense de la liberté, l'enjeu du monde actuel, sans héroïsme, c'est-à-dire sans sacrifice, sans prière et sans sainteté.



LA FIN DE L'ANNEE SCOLAIRE

Distribution des prix. Examen. Remise des diplômes... L'année scolaire s'achève. Et pour beaucoup de ces grands jeunes gens et jeunes filles, munis ou non de leur baccalauréat, la vie va commencer...

Or, on jugeait dernièrement, à Melun, trois de ces jeunes gens qui préparaient aussi leur baccalauréat, responsables, à des titres divers, du meurtre d'un de leurs camarades.

Séquelles de la guerre, de la défaite, de l'occupation, du marché noir, du temps où l'on gagnait et où l'on *tuait* ce qu'on voulait. Prodromes de l'incertitude où nous plonge tous la menace d'une autre guerre. Ignorance des responsabilités de la vie et de l'amour : enfants nourris, au contraire, de livres, d'idées, de philosophies néfastes antichrétiennes.

Qu'il est loin le temps où Victor Hugo proclamait que *le livre suffisait à tuer le crime.*

Il n'est qu'un livre qui nous permette à tous, enfants et parents, de surmonter les inquiétudes actuelles et d'en supporter les responsabilités, c'est l'ÉVANGILE, qu'une seule éducation, l'éducation chrétienne, qu'un seul examinateur, Dieu... à la fin de toutes les années scolaires de la Vie.